Le général-mécène. L'importance des savoirs dans les premières mises en scène de Bonaparte à la « Cour de Mombello ».

Introduction

« Quand j'ai pris, à l'armée d'Egypte, le titre de membre de l'Institut, je savais bien ce que je faisais. Chaque soldat pouvait se croire aussi brave que moi ; je n'aurais pas reculé entre les braves, mais eux non plus. Tout était perdu, s'ils ne m'avaient cru le plus savant »[1].

Avant de se lancer dans l'expédition d'Egypte, Bonaparte avait déjà bien complété sa formation lors de la Première campagne d'Italie (1796-1797). En effet, le jeune général y acquit l'expérience d'un vrai commandement, celle du gouvernement d'une conquête et des connaissances dans les arts et les sciences. Annie Jourdan n'écrit pas autre chose : « L'Italie permet à Bonaparte l'apprentissage tant du pouvoir que du savoir »[2]. Cet apprentissage fut vite mis à profit : Bonaparte quitta l'Italie en novembre 1797. Le 5 décembre, il était à Paris puis, le 25, il était élu à l'Institut, classe des sciences physiques et mathématiques (rappelons sa formation d'artilleur). Cette élection fut préparée en Italie, lorsque Bonaparte invita à Mombello ses futurs collègues de l'Institut et qu'il se forgea une image de protecteur des sciences et des arts. Nous aimerions revenir ici sur cette expérience italienne et sur les moments dans lesquels Bonaparte prit conscience de l'importance des savoirs pour mettre en scène et asseoir son pouvoir aussi bien militaire que politique. On considère que Bonaparte est le premier général à se servir des « médias » (JP Bertaud) de l'époque pour valoriser son image. Cela passait par la presse et l'estampe, mais ce ne fut pas là sa seule « innovation » : Bonaparte eut aussi un rapport particulier aux savoirs. Nous entendrons dans cette communication « savoirs » dans le sens large : « l'ensemble des connaissances plus ou moins systématiques, acquises par une activité mentale suivie »[3], englobant aussi bien le savoir scientifique, que littéraire, mais aussi artistique. Bonaparte, donc, comprit l'influence positive que ceux-ci pouvaient avoir sur son image ; il s'y intéressa rapidement, mit en place une véritable politique de mécénat et s'entoura de savants, de scientifiques, d'artistes ; de sommités. Bien que les premiers contacts eussent lieu dès le début de la Campagne d'Italie - à

[1] Napoléon, cité par Roederer dans Pierre-Louis Roederer, *Mémoires sur la Révolution, le Consulat et l'Empire*, Paris, Plon, 1942, p. 190.
[2] Annie Jourdan, *Napoléon, héros, imperator, mécène*, Paris, Aubier, Collection historique**,** 1998, p. 67.
[3] Dictionnaire *Le Robert*.

la suite de ses victoires notamment, comme la rencontre entre Bonaparte et les nobles Milanais après le passage du Pont de Lodi, le 10 mai 1796, qui lui ouvrit les portes de Milan – la propagande de Bonaparte et ses liens avec les « savants » s'intensifièrent à Mombello où Bonaparte s'installa en mai 1797. Situé à quelques lieues de Milan, le Château de Mombello ou Villa Crivelli selon les sources, était une demeure aristocratique du XVIIe siècle (encore visible de nos jours) à laquelle siérait mieux l'appellation française « manoir ». Bonaparte installa en ce lieu son quartier général, et y réunit une véritable « cour »[4], le mot est d'un contemporain : Miot de Mélito, que nous retrouverons. Cette cour était composée de militaires, de politiques, de nobles milanais mais surtout de savants et d'artistes qui travaillèrent de manière plus ou moins intéressée à la réputation de Bonaparte. Aussi, pourrions-nous nous demander quelle mise en scène adopta Bonaparte à Mombello, et comment cette « Cour Brillante »[5] illumina le général d'un nouvel éclat ? En effet Bonaparte se servit des savoirs, directement et indirectement, pour se mettre en scène et cette première propagande apparut clairement à Mombello, où Bonaparte fit l'apprentissage et annonça le mécénat de son règne à venir. Nous nous pencherons sur le contexte : la Campagne d'Italie, puis sur cette cour réunie à la Villa Crivelli qui laisse entrevoir les prémices d'une politique princière.

1. De Paris à Mombello

Aspects de la Campagne d'Italie

Fort de ses appuis au Directoire, mais aussi de ses qualités qu'il avait déjà démontrées au siège de Toulon de 1793 notamment, Bonaparte obtint le commandement de l'armée d'Italie le 2 mars 1796. Neuf jours plus tard, le jeune général, âgé de vingt-six ans, quittait Paris pour rejoindre son armée. La guerre contre la Première coalition, suite au Manifeste de Brunswick de 1792 reprenait. A Bonaparte, n'était confié qu'un rôle secondaire : son armée, dite « de réserve » ne comptait que 36.000 hommes déguenillés, mal équipés et surtout démoralisés[6]. Le rôle qui leur était assigné était simplement de « faire diversion » et de

[4] André François Miot, Comte de Mélito, Mémoires du Comte Miot de Mélito. Ancien Ministre, Ambassadeur, Conseiller d'Etat et Membre de l'Institut, Paris, Michel Lévy Frères, Libraires-Editeurs, 1858.
[5] *Ibid.*, p. 159.
[6] Quoique J. Tulard nuance la célèbre proclamation « soldat, vous êtes nus, mal nourris… » dans Jean Tulard, *Napoléon, ou le mythe du sauveur*, Paris, Hachette Littératures, collection Pluriel Histoire, 2e édition, 2005

maintenir ainsi une partie des forces autrichiennes en Italie, tandis que l'offensive principale serait menée par Moreau et Jourdan, disposant chacun de 80.000 hommes bien équipés, censés marcher sur Vienne par la vallée du Main et celle du Danube.

Moreau et Jourdan échouèrent dans leur offensive et mirent ainsi en valeur Bonaparte, qui, contre toute attente, s'imposa aux Sardes et aux Autrichiens malgré une infériorité numérique significative. La campagne d'Italie était exemplaire : Bonaparte tirait le meilleur de cette armée qui « aurait désespérée plus d'un officier général »[7] ; il appliquait de nouveaux concepts stratégiques et tactiques et montrait une activité hors du commun. S. Béraud n'hésite pas à parler de « Révolution stratégique napoléonienne »[8]. A force de victoires, à la fin de l'année 1797, Bonaparte imposa la paix aux Autrichiens à Campoformio. Ceux-ci reconnaissaient à la France la possession de la Belgique et la création de la République Cisalpine (autour de Milan). En contre-partie, l'Autriche recevait Venise.

L'exploitation des victoires

Mais laissons de côté l'aspect militaire pour nous intéresser à l'utilisation propagandiste qu'en fit Bonaparte. Nous avons écrit que Bonaparte s'initia en Italie à la politique. En effet, la péninsule devint son « laboratoire » et il put l'administrer. Il disposait alors de beaucoup d'argent par les traités de paix imposés au Princes italiens, les pillages et les contributions extraordinaires qui pesèrent sur les plus riches des provinces septentrionales. Bonaparte utilisa ces ressources à sa célébration, plutôt que de faire comme d'autres généraux de la Révolution qui les thésaurisaient et ainsi ne les utilisaient pas à quelconque communication politique.

D'abord, Bonaparte paya ses soldats en numéraire, afin de les fidéliser à sa personne. Puis, il envoya des drapeaux pris à l'ennemi, des objets d'arts et de fortes sommes d'argent à Paris. Rien d'anormal, sinon qu'il exigeât que ces envois fussent célébrés dans la capitale par des fêtes publiques. Quoique cela dût déplaire au Directoire, le régime ne pouvait pas refuser ces honneurs à son seul général vainqueur qui, de surcroît, remplissait les caisses de l'Etat qui en avait bien besoin. Enfin, outre ces moyens indirects, Bonaparte utilisa ses richesses italiennes à sa propre célébration par la voie des « savoirs ». Le 2 thermidor an V, soit le 20

(1987), p. 80, force est de constater, à l'instar de S. Béraud, que la situation de l'armée de réserve n'est pas reluisante. Pour plus de détails, l'excellente étude : Stéphane Béraud, *Bonaparte en Italie, la naissance d'un stratège 1796-1797*, Paris, Bernard Giovanangeli éditeur, 2008.

[7] S. Béraud, *op. cit.*, p. 15.

[8] *Ibid.*, p. 91.

juillet 1797, Bonaparte, installé à Mombello, fit paraître un premier journal : le *Courrier de l'armée d'Italie ou le patriote français à Milan.* La rédaction était confiée à Marc-Antoine Jullien, ancien Jacobin, qui devait « rallier tous les amis de la Révolution »[9]. Les destinataires étaient bien entendu les soldats de l'armée d'Italie. Le journal suivait plusieurs objectifs : entretenir le patriotisme des soldats, critiquer le Directoire dont la corruption était de notoriété publique et faire l'éloge de Bonaparte, dont on parlait ainsi dans l'édition du 23 octobre 1797 : « il vole comme l'éclair et frappe comme la foudre. Il est partout et il voit tout ». Le succès du premier journal incita Bonaparte à en créer un deuxième : *La France vue de l'armée d'Italie*, à destination de la France celui-là. Il confia la direction à Regnault de Saint-Jean-d'Angély, « ancien député du Tiers état aux Etats généraux […] et beaucoup plus modéré »[10]. Par ces journaux, circulèrent alors en Italie et en France, les premiers « portraits », tantôt Mars, tantôt Cincinnatus, de ce jeune général révolutionnaire jusqu'alors inconnu. Bien sûr, dans les autres journaux que Bonaparte ne contrôlait pas, notamment ceux des jacobins milanais, les portraits ne furent pas tous aussi laudateurs.

La représentation de Bonaparte ne s'arrêta pas aux descriptions colportées par ses journaux. Avec les moyens financiers dont il disposait, Bonaparte put s'entourer de peintres et de graveurs. Ceux-ci immortalisèrent et diffusèrent (importance des deux termes) les exploits du jeune général ; parmi eux, citons Carle Vernet, auteur de la plus importante série de gravures sur la campagne[11]. Ces peintres, puis ces graveurs mirent en scène Bonaparte dans de nombreuses situations et donnèrent à voir au public ses premières images, sous formes allégorique ou figurée : Bonaparte commandant ses troupes, accomplissant des exploits individuels, etc.

Ce quartier général de Bonaparte, à Mombello, rassemblait alors, en plus des militaires, on l'a évoqué, des politiques (ambassadeurs autrichiens et français), des nobles milanais, des savants de différentes disciplines, parmi lesquels nous incluons donc les littéraires et les artistes, ces derniers étant au service direct de Bonaparte en façonnant directement son image. Témoin de cela, Miot de Mélito renomma ce quartier général la « Cour Brillante » de Mombello[12].

---

[9] Jean-Paul Bertaud, *La Presse et le Pouvoir de Louis XIII à Napoléon Ier*, Paris, Perrin, 2000, p. 204.
[10] *Ibid., p. 206.*
[11] Christian-Marc Bosséno, Christophe Dhoyen et Michel Vovelle, *Immagini della libertà. L'Italia in rivoluzione 1789-1799*, Roma, Editori riuniti, 1988, p. 68.
[12] A.F. Miot, *op. cit.*, p. 159.

2. La cour d'un républicain

L'oxymore « cour d'un républicain » résume une double réalité. D'une part, Bonaparte était fortement républicain et était bien perçu comme tel par la majorité. Ancien proche des frères Robespierre et des Jacobins, le Directoire l'avait employé contre les monarchistes en vendémiaire an IV. Bonaparte avait alors sauvé le Directoire en mitraillant les monarchistes regroupés devant l'Eglise Saint-Roch. Malgré cela, le général aurait reçu lors de la campagne d'Italie des propositions de Louis XVIII lui-même et de ses partisans, lui accordant, s'il soutenait la cause, le titre de connétable de France et de Duc de Milan[13]. Propositions rejetées en bloc. Cela n'empêchait pas Bonaparte de penser au pouvoir, car, selon *le Mémorial de Sainte Hélène*, il aurait conçu de grands projets politiques après Lodi. Briguer une place de Directeur ? Il sera consul, mais après la campagne suivante, celle d'Egypte, n'anticipons pas ! D'autre part, en dépit de tous ces traits républicains, force est de constater qu'à Mombello, son entourage était tout à fait courtisan et Bonaparte était très à l'aise ; rappelons qu'il était issu d'une famille de petite noblesse : il put ainsi recevoir une ébauche d'éducation dans ce sens.

Une atmosphère princière

Le 5 mai 1797, Bonaparte s'installa donc avec Joséphine à la Villa Crivelli, située à une lieue et demie de Milan. Miot de Mélito, haut diplomate français, attaché au Piémont, décrivit ainsi son arrivée à ladite villa :

> C'est dans la magnifique habitation de Mombello que je trouvais Bonaparte le 13 prairial (1er juin), plutôt au milieu d'une cour brillante que dans un quartier général d'armée. Une étiquette sévère régnait déjà autour de lui ; ses aides de camps et ses officiers n'étaient plus reçus à sa table, et il se montrait très difficile sur les choix des convives qu'il y admettait : c'était un honneur très recherché que l'on n'obtenait qu'avec peine[14].

Miot de Mélito était habitué aux Cours d'Europe, puisqu'il exerçait la fonction de ministre plénipotentiaire de France. Il est intéressant de remarquer qu'il voit dans l'entourage

[13] Luigi Mascilli Migliorini, *Napoléon*, traduit de l'Italien par GARDAIR, Jean-Michel, Paris, Perrin, 2004 (1ère éd. 2001), p. 121.
[14] A.F. Miot, *op. cit.*, p. 159.

de Bonaparte une « cour brillante », d'autant qu'il insiste sur « l'Etiquette », puis, dans la suite de ses mémoires, sur cette aisance « naturelle » que donnait Bonaparte au milieu de « ces excès d'honneur ». Et toujours Miot de noter : « ce n'était déjà plus le général d'une république triomphante, c'était un conquérant pour son propre compte, imposant ses lois aux vaincus »[15]. Il semble transparaître ici l'image du condottiere de la Renaissance (chef d'armée mercenaire se vendant au plus offrant, mais qui peut aussi régner sur un territoire, comme Francesco Sforza devenu Duc de Milan). Puis Miot de Mélito, après avoir parlé des ambassadeurs entourant Bonaparte, décrit l'ensemble de sa famille, présente à ses côtés. En effet, Bonaparte maria à Mombello ses sœurs Pauline (avec le général français Leclerc) et Elisa (avec le capitaine corse Félix Baciocchi). Il apparaît dans la suite des Mémoires de Miot, que celui-ci aurait voulu montré qu'il avait rapidement saisi les ambitions monarchistes de Bonaparte :

> Je reconnus parfaitement […] les mêmes vues et les mêmes desseins que j'avais déjà été a porté de démêler dans nos précédents entretiens […] Je vis toujours en lui l'homme le plus éloigné des formes et des idées républicaines : il traitait tout cela de rêveries. Il se démasqua même plus que jamais dans une occasion particulière que je ne puis passer sous silence[16]

Cette occasion fut une promenade que Bonaparte fit avec Miot de Mélito et Melzi d'Eril, dans laquelle il confia aux deux hommes ses projets monarchistes pour sa personne et le fait qu'il embrassait la cause républicaine pour un moment seulement. « La poire n'est pas mûre, aurait dit Napoléon, je veux bien, un jour, affaiblir le parti républicain, mais je veux que ce soit à mon profit et non pas à celui de l'ancienne dynastie »[17]. Il est peu probable que Bonaparte eût pensé à établir sa propre dynastie en 1797, comme le présenta Miot. Les monographies s'intéressant à la Campagne d'Italie, et aux premiers temps des pouvoirs de Bonaparte, insistent fortement sur cet aspect de « cour », et reprennent à l'envi les assertions de Miot de Mélito ou autres « témoins » tels Pontécoulant ou Bourrienne. Or ces témoignages proviennent de Mémoires : ils furent donc écrits bien après les faits avec les risques de confusions et de réécritures une fois l'avenir connu. Nous ne mettons pas en doute la création d'une « cour » à Mombello, mais plutôt les formes de pouvoir qui nous semblent amplifiées dans les souvenirs de Miot de Mélito, un des seuls contemporains « prolixes » sur cette cour. Ainsi, il nous semble qu'il faille relativiser les propos des mémorialistes. D'autre part,

[15] *Ibid.*
[16] A.F. Miot, *op. cit.*, p. 162.
[17] *Ibid.*, p. 165

Bonaparte faisait preuve de pragmatisme, et un jeune général de la République fraîchement promu comme lui, risquerait, à l'annonce de telles projets, de perdre toute crédibilité, voire son commandement et de se retrouver emprisonné. En 1797, la Terreur était bien finie, mais le Directoire n'aurait pas hésité à écarter un général dangereux tenté de franchir le Rubicon.

A Mombello, Bonaparte ne montra pas, en tout cas, son visage le plus républicain. Outre ses aides de camps, dont la présence était bien naturelle au quartier général de son armée, Bonaparte réunit sa famille (et maria donc deux de ses sœurs), des plénipotentiaires autrichiens, chargés de négocier la paix entre la France et l'Autriche, ainsi que des nobles milanais comme Francesco Melzi d'Eril, qui sera nommé par Bonaparte « vice président » de la République italienne en 1802. Enfin, Bonaparte s'entoura de savants et d'artistes, tant Italiens que Français.

Les savants

Bonaparte attira des savants à Mombello, mais ses contacts avec ces hommes étaient plus anciens. A la lecture de la correspondance de Bonaparte, il apparaît que celui-ci prit contact avec les milieux scientifiques dans les jours suivants son entrée à Milan. Aussi, le 24 mai 1796 (soit presque une année avant son installation à Mombello), il fit part, aux municipalités de Milan et de Pavie, de son désir « que l'université de Pavie, célèbre à bien des titres, reprenne le cours de ses études » et que, si des mesures s'avéraient nécessaires, qu'elles lui fussent proposées[18]. Le même jour, à l'instigation de Lalande (directeur de l'observatoire de Paris) Bonaparte prit contact pour la première fois avec le célèbre astronome Oriani. Il lui offrait sa protection, ou plutôt celle de la République française, « amie des sciences » :

> Les sciences, qui honorent l'esprit humain, les arts, qui embellissent la vie et transmettent les grandes actions à la postérité, doivent être spécialement honorés dans les gouvernements libres […] J'invite les savants à se réunir et à me proposer leurs vues sur les moyens qu'il y aurait à prendre, où les besoins qu'ils auraient, pour donner aux sciences et aux beaux-arts une nouvelle vie et une nouvelle existence. Tous ceux qui voudront aller en France seront accueillis avec distinctions par le gouvernement. […] Soyez donc, citoyen, l'organe de ses sentiments auprès des savants distingués qui se trouvent dans Milan.[19]

[18] « Lettre de Bonaparte aux municipalités de Milan et de Pavie », 5 prairial an IV [24 mai 1796], de Milan, n°626, dans Napoléon Bonaparte, *Correspondance générale publiée par la Fondation Napoléon*, Tome Premier (1784-1797), Paris, Fayard, 2004, p. 415.

[19] « Lettre de Bonaparte à Oriani », 5 prairial an IV [24 mai 1796], de Milan, n°627, dans Napoléon Bonaparte, *Correspondance… op. cit.*, p. 415.

Cette publicité pour les sciences et l'importance que leur conféraient la République française et Bonaparte, permit au général de rassembler autour de lui, à Mombello, un grand nombre de savants et des professeurs des universités voisines telles celles de Pavie, ou encore de Bologne, plus ou moins connus... Ainsi vinrent notamment rencontrer Bonaparte à Mombello, le physicien Volta, qui travailla sur l'électricité et inventa la première pile électrique, l'astronome Oriani, mais aussi des savants français, dont Berthollet ou encore Monge, le célèbre mathématicien, nommé par le Directoire, sur demande de Bonaparte, pour diriger la Commission des objets d'arts et des sciences. Cette commission était chargée de choisir, puis d'envoyer en France des œuvres d'art (principalement) et de sciences, acquis par les victoires, les traités divers avec les princes italiens dont le Pape et parfois le pillage[20]. Monge put aussi rencontrer à la Villa Crivelli le non moins célèbre mathématicien italien Mascheroni. Les discussions n'avaient évidemment pas lieu qu'entre savants. On sait que Bonaparte aimait à s'entretenir avec – et « pousser dans leurs retranchements » - les différents scientifiques au sujet de leur spécialité. Bonaparte le fit avec les savants qu'il put rencontrer lors de ses campagnes en Europe ou encore à l'institut où il sera élu à son retour d'Italie. Aussi, Mascheroni témoigna des discussions et des relations cordiales qu'il eut avec Bonaparte, en lui dédiant son ouvrage majeur *Geometria del Compasso* :

> A Bonaparte l'Italique
> Je te vis même, avec ton invincible main
> Qui partage les royaumes et qui à Vienne intima la paix
> Avec moi suivre en ces cercles
> La marche courbe du fidèle compas.
> Je te vis donner l'assaut aux forteresses imprenables
> De problèmes ardus avec la maîtrise
> D'un vieux et grand géomètre […] [21]

La date de parution de l'œuvre de Mascheroni – 1797 - et la dédicace nous laissent penser que Bonaparte put lui accorder de l'argent pour financer cette publication. Il se serait

[20] Sabine Lubliner-Mattatia, « Monge et les objets d'art d'Italie », *in Bulletin de la Sabix* [En ligne : http://sabix.revues.org/152], n°41, 2007 et Marie-Alix Laporte, *Les saisies d'œuvres d'art durant le Triennio révolutionnaire : réactions française et italienne*, Grenoble, Mémoire de Master 1 Histoire, sous la direction de Gilles Bertrand, inédit, 2008.

[21] A Bonaparte l'italico. /Io pur ti vidi coll' invitta mano, /Che parte i regni, e a Vienna intimò pace, /Meco divider con ricurvi giri /Il curvo giro del fedel compasso. /E ti vidi assaltar le chiuse rocche /D'ardui problemi col valor d'antico /Geometra Maestro […] dans Lorenzo Mascheroni, *Geometria del Compasso*, Pavia, Eredi di pietro Galeazzi, anno V della Repubblica Francese (1797).

alors fait mécène, protecteur des sciences. Ce terme, « protecteur », qui prit ici tout son sens : Bonaparte accorda une protection au sens de « financements » pour les recherches et les œuvres, mais aussi au sens de protection concrète, physique, comme lors du sac de Pavie le 26 mai 1796, suite à une insurrection, dans lequel Bonaparte fit protéger « les maisons de Volta et d'un de ses collègues »[22].

Plus tard, lors de la République italienne dont il sera président et surtout du Royaume d'Italie dont il sera roi, Bonaparte donnera aux savants un rôle politique, dans les diverses assemblées de l'Etat, mais aussi des places à l'Académie et dans les universités. Il en fut de même pour les artistes, qui purent acquérir ensuite renommée et contrats. Les artistes italiens étaient d'ailleurs certainement plus habitués que les Français au système du mécénat dans cette Italie princière – qui comptait plusieurs cours - : le mécène protégeait l'artiste et le payait, en retour, l'artiste célébrait le mécène.

Les artistes

A Milan, Antoine-Jean Gros, élève du célèbre David, obtint quelques séances de pose de Bonaparte en frimaire an V (novembre/décembre 1796)[23]. Ce fut un véritable « privilège » - Bonaparte détestant poser - et le jeune peintre dut certainement saisir la physionomie générale de Bonaparte pour son œuvre *Bonaparte au Pont d'Arcole*. Cette image fut reprise et largement diffusée en Italie, puis en France et ensuite en Europe par l'estampe : Bonaparte payait les graveurs pour qu'ils gravassent son portrait ; estampes de factures diverses comme l'écrit Bosséno, indiquant que celles-ci étaient tant faites par « des faiseurs de gravures fines que par les facteurs d'estampes populaires, au graphisme sommaire et aux couleurs vives ajoutées au pochoir, qui circulent dans la France et l'Europe entières »[24]. Aussi, Bonaparte donna à Gros l'argent pour faire graver son portrait (*Bonaparte au Pont d'Arcole*) et lui abandonna le bénéfice de la planche qui rapporta dans les quinze mille francs[25]. Le calcul était fin : avec une « faible » mise de départ, Bonaparte diffusait son image et gratifiait du produit de la vente l'artiste.

---

[22] Alain Pillepich, *Napoléon et les Italiens*, Paris, Nouveau Monde Edition/Fondation Napoléon, coll. « Série Etudes », 2003, p. 33.
[23] Christian-Marc Bosséno, « *Je me vis dans l'histoire* : Bonaparte de Lodi à Arcole, généalogie d'une image de légende », *in Annales historiques de la Révolution française. N°313, L'Italie du Triennio révolutionnaire 1796-1799*, 1998, p. 453.
[24] *Ibid.*, p. 454
[25] A. Jourdan, *op. cit.*, note 13, p. 344.

Mais Bonaparte n'était pas entouré des seuls peintres français, il ne faudrait pas oublier ces peintres italiens qui rencontrèrent Bonaparte puis fréquentèrent la Cour de Mombello, tel Albertolli et Appiani. Ils peignirent aussi des portraits de Bonaparte, et il apparaît que celui que fit Appiani précéda et inspira celui de Gros ; le *Bonaparte au Pont de Lodi* de Gros étant considéré jusque là comme le premier portrait du général[26]. Appiani fit d'autres esquisses de Bonaparte dont la très intéressante *Napoleone e la sua corte*, conservée à Milan à l'Académie de Bréra, reproduite dans l'ouvrage de Sannazzaro[27]. Nous y voyons Bonaparte assis au centre de la pièce et de la composition, dans un décor qui semble celui de Mombello (confirmé par Sannazzaro et Pillepich), entouré de groupes de personnes qui pourraient être de sa famille et/ou des courtisans. De sa main droite, Bonaparte désigne des feuillets et semble s'adresser à la personne se tenant de l'autre côté de la table. S'il est certain que cette esquisse date de la Première campagne d'Italie, A. Pillepich estime que cette image fut produite en 1797[28]. Le sujet comme la composition font clairement ressortir une atmosphère de cour, ou d'assemblée aristocratique unie autour d'un personnage central, ici Bonaparte. Cette ambiance concorde bien avec les témoignages des contemporains dont notamment Miot de Mélito cité plus haut. En tout cas, ces premiers contacts avec Appiani sont primordiaux pour la carrière du peintre, qui sera nommé plus tard « Premier peintre du Royaume », mais aussi pour la propagande du futur roi d'Italie qui s'appuiera notamment sur les *Fastes de Napoléon*, immense frise à la détrempe peinte dans la Salle de Caryatides du Palais Royal de Milan (détruit par les bombardements de 1943).

Un dernier exemple mérite d'être cité et mettra en relief cette politique de mécénat de Bonaparte mi-républicaine, mi-princière : il s'agit de Canova et de l'attitude qu'eut Bonaparte à son égard. Le sculpteur vénitien était alors – en 1797 - à Rome et Bonaparte apprit de son entourage à Mombello que Venise avait cessé de payer sa pension à l'artiste. Les deux hommes ne se connaissant point, mais Bonaparte voulant jouer ce rôle de protecteur des arts, il lui écrivit le 6 août 1797 que : « la République française fait un cas particulier des grands talents qui vous distinguent. Artiste célèbre, vous avez un droit plus particulier à la protection de l'armée d'Italie. Je viens de donner l'ordre que votre pension vous soit exactement

[26] Alain Pillepich, *Milan, Capitale napoléonienne (1800-1814)*, Texte remanié de thèse, Paris, Lettrage distribution, 2001, p. 419 et Giovanni Battista Sannazzaro, « Per alcune incisioni derivate da Andrea Appiani : l' « Apoteosi di Psiche », « Venus caressant l'Amour » e i ritratti napoleonici », *in Rassegna di studi e di notizie*, Vol. XVII, Anno XVII, Milano, Castello Sforzesco, 1993.
[27] G.B. Sannazzaro, *op. cit.*, Fig. 22, p. 286.
[28] A. Pillepich, *Milan… op. cit.*, p. 420.

payée »[29]. A aucun moment Bonaparte ne parla en son nom, il écrivit agir par l'intermédiaire de l'armée d'Italie, et ce, au nom de la République française. Cependant, cette décision de pension émanait de lui et le fait d'accorder de l'argent à un artiste était une prérogative de mécène princier.

Les liens tissés entre les artistes et Bonaparte durant la Première campagne d'Italie et *a fortiori* à la Cour de Mombello seront en tout cas profitables à la fois pour Bonaparte qui mit en scène son premier pouvoir tout en apprenant le mécénat et pour les artistes ainsi que les savants qui avaient trouvé un protecteur.

Conclusion

La Première campagne d'Italie fut donc plus qu'une première expérience militaire politique et diplomatique. Dès les premiers succès (Lodi, entrée à Milan), Bonaparte prit contact avec les représentants des sciences et des arts : c'était les racines. Les succès continuant, Bonaparte eut bientôt les moyens de s'installer à la Villa Crivelli, et alors, son quartier général de commandant vainqueur, enrichi des scientifiques et artistes se développa, se mua en une « cour brillante ». Bonaparte put dès lors se familiariser avec l'Etiquette de la cour qu'il venait de créer, et l'utiliser aussi dans la perspective d'avoir un rôle politique après son retour en France. Miot de Mélito prête à Bonaparte des projets de pouvoirs personnels de type monarchiste dès Mombello. Peut-être ne faut-il pas trop s'avancer : de tel propos auraient pu être désastreux pour un jeune général de la république fraîchement promu de surcroît. En revanche, il faut bien reconnaître que Bonaparte eut une attitude de proconsul, de gouverneur, à la fois chef militaire et civil de la province conquise. Il prit un rôle de mécène des arts et des sciences inspiré des princes italiens de la Renaissance notamment. Ce premier mécénat se continuera dans les réalisations postérieures de Bonaparte et lui servira dès la campagne suivante, celle d'Egypte, pour imposer son pouvoir. Ces mises en scène de sa personne, qu'il commença en Italie, il les utilisa sans relâche et mena une politique de communication intensive et jusqu'alors inédite qui le porta au plus haut sommet de l'Etat. En ce sens, Bonaparte avait compris la politique contemporaine faite de communication.

Romain Buclon

[29] « Lettre de Bonaparte à Canova », 19 thermidor an V [6 août 1797], de Milan, n°1880, dans Napoléon Bonaparte, *Correspondance… op. cit.*, p. 1107.

Référence de l'article

Romain BUCLON, « Le général-mécène. L'importance des savoirs dans les premières mises en scène de Bonaparte à la *Cour de Mombello* », en cours de publication, intervention à l'occasion de la *Journée d'études doctorales « Le savoir en sciences humaines et sociales. Enjeux et perspectives »*, Université de Grenoble, ED 454, MSH Alpes, 7 mars 2012.

Notice biographique

Doctorant en cotutelle auprès de l'Université de Grenoble II *Pierre Mendès-France* et de l'Université de Naples *L'Orientale*, les recherches de Romain BUCLON s'inscrivent à la jonction de trois perspectives historiographiques : l'histoire urbaine, l'histoire du pouvoir, l'histoire des représentations, par l'étude du rôle de Milan capitale dans les stratégies de représentation du pouvoir napoléonien (1796-1814).

Nom : Romain BUCLON
Site Internet: http://romainbuclon.blogspot.com/
Mail : romain_buclon@hotmail.fr
Thèse : Espace créé, espace vécu. Le rôle de Milan capitale dans les stratégies de représentation du pouvoir napoléonien (1796-1814).
Inscription : 2009.
Laboratoires de recherche : CRHIPA, Université de Grenoble II *Pierre Mendès-France* et Università degli studi di Napoli *L'Orientale.*
Directeur : Gilles BERTRAND (Grenoble)
Co-tuteur : Luigi MASCILLI MIGLIORINI (Naples)